

Les groupes d'amis des bibliothèques publiques aux États-Unis et au Canada

Friends of the Public Library Groups in the United States and Canada

Los grupos de amigos de las bibliotecas públicas en Estados Unidos y Canadá

Louise Jolicoeur

Volume 44, Number 3, July–September 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1032948ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1032948ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jolicoeur, L. (1998). Les groupes d'amis des bibliothèques publiques aux États-Unis et au Canada. *Documentation et bibliothèques*, 44(3), 121–128. <https://doi.org/10.7202/1032948ar>

Article abstract

This article describes the organisation, the operation, the status, the management, and the services offered by friends of the library groups in North America as well as other groups and volunteers. The evolution of friends of the library groups in the United States and Canada is largely due to the financial support of private donors. In the second half of the nineteenth century, laws ensured the funding libraries with public monies; private benefactors became supporters rather than leaders of library development. During the seventies, American libraries turned to partnerships as a palliative to severe budget cutbacks. The recent rise of friends of the library groups constitutes, in a way, a return to a former concept. This phenomenon is relatively new in Canada and Québec.

Les groupes d'amis des bibliothèques publiques aux États-Unis et au Canada*

Louise Jolicœur

Bibliothèque Saint-Michel

Ville de Montréal

Cet article a pour but de faire connaître l'organisation, le fonctionnement, le statut, la gestion et les services offerts par les groupes d'amis de la bibliothèque en Amérique du Nord ainsi que par les autres groupes et bénévoles. L'apparition des groupes d'amis des bibliothèques aux États-Unis et au Canada est attribuée à l'appui des bénévoles ainsi qu'au soutien financier de donateurs privés. C'est à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, suite à l'adoption de législations assurant aux bibliothèques une aide financière à partir de fonds publics, que les bienfaiteurs privés deviennent des supporters plutôt que des leaders dans le développement des bibliothèques. Vers les années 1970, aux États-Unis, on se tourne vers une formule de partenariat pour remédier aux sérieuses coupures budgétaires. La récente formation de groupes d'amis de la bibliothèque est en quelque sorte un retour aux origines. Ce phénomène est assez nouveau au Canada et au Québec.

Friends of the Public Library Groups in the United States and Canada

This article describes the organisation, the operation, the status, the management, and the services offered by friends of the library groups in North America as well as other groups and volunteers. The evolution of friends of the library groups in the United States and Canada is largely due to the financial support of private donors. In the second half of the nineteenth century, laws ensured the funding libraries with public monies; private benefactors became supporters rather than leaders of library development. During the seventies, American libraries turned to partnerships as a palliative to severe budget cutbacks. The recent rise of friends of the library groups constitutes, in a way, a return to a former concept. This phenomenon is relatively new in Canada and Québec.

Aux États-Unis depuis les années 1970 et au Canada depuis les années 1980, les bibliothèques publiques misent sur une nouvelle forme de partenariat : les groupes d'amis de la bibliothèque. Une conjoncture économique difficile favorise cette recrudescence de groupes d'amis afin de maintenir et d'assurer de meilleurs services à la communauté.

L'histoire des groupes d'amis aux États-Unis et au Canada nous aide à comprendre le rôle fondamental qu'ils ont joué dans le développement et le rayonnement des bibliothèques publiques.

Dans cet article, les rôles et le fonctionnement des groupes d'amis sont décrits en faisant ressortir les caractéristiques marquantes des courants nord-américains ; par la suite, les structures des regroupements en tant que mouvement social seront examinés. Nous traiterons de statut légal et administratif des groupes d'amis, de même que des services offerts et des activités qu'ils organisent. Finalement, des modèles de gestion permettant de faciliter l'atteinte des objectifs seront proposés.

Los grupos de amigos de las bibliotecas públicas en Estados Unidos y Canadá

Este artículo tiene por objeto dar a conocer la organización, el funcionamiento, el estado, la gestión y los servicios ofrecidos por los grupos de amigos de bibliotecas en América del Norte y otros grupos de voluntarios. La historia de los grupos de amigos de las bibliotecas de Estados Unidos y Canadá se relaciona con el apoyo brindado por los voluntarios y el apoyo financiero de los donantes privados. A partir de la segunda mitad del siglo XIX, como consecuencia de la adopción de legislaciones que aseguraban a las bibliotecas una ayuda financiera proveniente de los fondos públicos, los benefactores privados se convirtieron más en sostén que en líderes dentro de la evolución de las bibliotecas. En los años 70 en los Estados Unidos, se da un giro hacia una fórmula de asociación para remediar los serios cortes presupuestarios. La reciente formación de grupos de amigos es, en cierta forma, una vuelta a los orígenes. Este fenómeno es bastante nuevo en Canadá y en Québec.

Histoire des groupes d'amis des bibliothèques publiques dans le contexte nord-américain

Il est très difficile de retracer l'histoire des donateurs privés ou des groupes d'amis, car ils ont laissé peu de trace. Selon Bennett (1980), il n'existe qu'une histoire hypothétique des groupes d'amis de la bibliothèque aux États-Unis faute de documents détaillés sur leurs activités.

* Cet article a été réalisé dans le cadre d'un projet de recherche pour l'obtention de la maîtrise en bibliothéconomie et sciences de l'information (MBSI) à l'Université de Montréal.

Plusieurs raisons expliquent cet état de choses. Ces organisations se maintiennent généralement avec difficulté; animées d'un leadership irrégulier, leurs intérêts sont habituellement centrés sur des objectifs précis et momentanés. Leurs activités publiques s'associent généralement aux événements locaux de sorte qu'il semble inutile d'en conserver les dossiers; la documentation concernant des groupes d'amis est donc très parcelaire et les dossiers d'archives de leurs activités survivent mal au temps. Ces documents sont souvent mêlés aux archives privées ou confondues avec celles d'organisations plus importantes.

La documentation sur le sujet au Canada est aussi rare. Il semble que l'histoire des amis canadiens soit associée à celle des américains.

Au Canada, vers 1939, c'est en Ontario qu'apparaissent les premiers groupes d'amis. « *The St. John Free Public Library and Queen's University apparently had Friends groups in 1939, but were the only two libraries to report definitely organized Friends of Libraries groups.* » (Skory 1989, 317)

L'histoire et le développement des bibliothèques publiques aux États-Unis et dans certaines provinces canadiennes sont étroitement reliés à l'aide des bénévoles et au soutien financier de donateurs privés.

Selon Bennett (1980), il existait très peu de bibliothèques définies comme publiques avant 1850. Les institutions de cette époque étaient commerciales et privées. Il n'y avait aucun moyen d'obtenir de fonds pour un accès public aux livres et à l'information.

De 1850 à 1914, il y a émergence d'un mouvement pour la promotion de bibliothèques publiques en Amérique du Nord. Il se manifeste aux États-Unis et dans les provinces canadiennes anglaises.

Ce courant, mené par des citoyens ou des regroupements de citoyens sympathiques à la cause des bibliothèques, force les autorités concernées à se pencher sur la nécessité de créer de vraies bi-

bliothèques et à adopter la législation en faveur des bibliothèques publiques.

La première loi canadienne concernant les bibliothèques publiques date de 1882. C'est à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle que les bibliothèques seront assurées d'un apport financier provenant de fonds publics. Ce nouveau financement provoquera des changements fondamentaux dans le rôle des bénévoles. « *Where before the benefactor, be it a single person or a corporate group, brought the library into existence and guided its development, now the benefactor had only a complementary and a secondary role to play* » (Bennett 1980, 24). Les bienfaiteurs privés deviennent plutôt des supporters et ils perdent, par la suite, leur rôle de leaders dans le développement des bibliothèques.

Historiquement, l'existence de groupes militant pour la cause des bibliothèques et d'humanistes contribuant financièrement à leur croissance était une condition essentielle au développement des bibliothèques publiques.

Par exemple, vers 1901, Andrew Carnegie, philanthrope américain, offre des subventions pour la construction de bibliothèques, à la condition que les acquisitions et les services aux lecteurs soient financés par des fonds publics. Les subventions sont accordées seulement aux autorités locales ayant un revenu provenant d'un régime de taxation; elles doivent également assurer une participation financière représentant 10% du montant de la subvention.

Andrew Carnegie a contribué à la construction de 2 509 bibliothèques publiques dans le monde: 1 681 bibliothèques furent construites aux États-Unis et 125 au Canada dont 111 en Ontario. Beaucoup d'autres donateurs privés aux États-Unis ont participé à la fondation et au développement des bibliothèques.

Au Québec, le philanthrope anglais, Hugh Fraser, fonda la première bibliothèque gratuite en 1885. À sa mort, il donna sa fortune pour que cette œuvre soit poursuivie. Un deuxième bienfaiteur, J.W.A. Hickson, laissa également des fonds considérables à cette même biblio-

thèque devenue le Fraser Hickson Institute Montreal Library.

Pourquoi la formation de groupes d'amis est-elle plus populaire aux États-Unis qu'au Canada? À ce chapitre, nous constatons qu'il existe aux États-Unis une culture sociale propice à l'organisation communautaire.

American experience still includes an important role for volunteerism to right wrongs, better the community, and make the best place possible for one's home and family. Americans feel they are empowered to make things better if they do not like the society in which they live. Advocacy pressures at the local level do not have the same accountability, in other countries. (Dolnick 1996, 27)

Au Canada anglais, il existe une tradition semblable remontant aux origines du peuplement du Haut-Canada. Les premiers arrivants en Ontario venaient d'Écosse et du Royaume-Uni; dès 1709 existait déjà une loi permettant la création d'une bibliothèque publique par paroisse dans ses pays. Ces nouveaux arrivants apportèrent avec eux cette tradition (Ferland 1996). La première loi canadienne sur les bibliothèques publiques fut adoptée en Ontario en 1882. Il y avait donc déjà une mobilisation des citoyens pour la cause des bibliothèques.

Pareille loi ne sera pas adoptée au Québec avant 1959. « *Ce retard s'explique en grande partie par l'omniprésence du clergé catholique qui s'efforce à tailler des croupières à tous ceux qui promeuvent la lecture publique.* » (Séguin 1995, 9)

L'histoire de l'Institut canadien illustre bien l'intolérance du clergé face à toutes formes de regroupements en faveur des bibliothèques publiques. « *Ainsi, dans les années 1840-1850, le clergé s'oppose opiniâtrement à l'Institut canadien qui opère la première bibliothèque montréalaise accessible à tous et destinée prioritairement aux francophones. Le clergé réprouve l'attitude libérale de l'Institut et le perçoit comme une menace à l'idéologie religieuse.* » (Séguin 1995, 9)

Par ailleurs, les autorités québécoises n'étaient pas plus favorables à la par-

ticipation financière de donateurs privés pour le développement des bibliothèques publiques comme c'était le cas aux États-Unis et dans les autres provinces canadiennes. Par exemple, les autorités de la Ville de Montréal refusent, en 1901, l'offre de la Fondation Carnegie pour la construction d'une bibliothèque.

The renewed interest was provoked by an offer from Carnegie Foundation of \$150,000 on condition that Montreal earmarked an annual \$15,000 for maintaining a library. The city fathers replied, somewhat churlishly, that «Montreal does not need charity. It can pay for this luxury it self when the time is ripe. (Moodey 1977, 93)

Ceci retardera le développement du réseau des bibliothèques publiques au Québec. Cependant, certaines bibliothèques apparaissent grâce à des groupes de bienfaiteurs ou de bénévoles : la Bibliothèque de Westmount et la Bibliothèque des enfants d'Hochelaga en sont des exemples.

En 1931, le groupe des Amis de la Bibliothèque Saint-Sulpice est formé afin de faire pression auprès du gouvernement pour la maintenir ouverte. « *Plus d'une cinquantaine de nos citoyens les plus représentatifs se constituent en association afin d'assurer le maintien de cette institution.* » (Lassonde 1987, 298). Ses membres sont représentatifs de l'élite locale : nous retrouvons des juges de la Cour supérieure, le Consul général de France à Montréal, plusieurs membres de la haute administration de l'Université de Montréal et des écoles affiliées, des directeurs de journaux, etc.

La Bibliothèque Saint-Sulpice ferme ses portes, mais les pressions et les revendications par les Amis provoqueront sa réouverture dix ans plus tard. « *La solution mise de l'avant par les Amis de la Bibliothèque Saint-Sulpice n'empêchera pas celle-ci de fermer mais elle sera retenue pour en permettre la réouverture après un sommeil de plus de 10 ans.* » (Lassonde 1987, 326)

Vers la fin des années 1960, les bibliothèques américaines subissent de sérieuses compressions budgétaires. Elles reviennent donc à une formule de parte-

nariat et à la formation de groupes d'amis de la bibliothèque ayant comme principal mandat d'obtenir des fonds pour appuyer financièrement les activités et les services de la bibliothèque. Au Canada, le même phénomène apparaît dans les années 1980.

Pendant que le personnel des bibliothèques et les citoyens ne misent que sur le pouvoir financier des autorités concernées pour le développement de leurs bibliothèques, les bibliothèques publiques du Québec subissent de fortes compressions budgétaires

Des groupes d'amis de bibliothèques publiques au Québec se forment à Outremont en 1984, à Montréal en 1992, à Chicoutimi, à Jonquière, à Beauport, au Lac Mégantic, à Lévis et ailleurs. Certains de ces groupes n'existent plus : celui de Saint-Jérôme qui avait pour seul mandat de promouvoir la construction de la bibliothèque municipale et celui d'Alma formé à l'annonce des coupures budgétaires qui eut, lui aussi, comme mandat de soutenir la construction d'une nouvelle bibliothèque et par la suite, celui de faire allonger ses heures d'ouverture.

Depuis les trois dernières décennies, les groupes d'amis apportent une aide considérable aux bibliothèques ; cependant, ils ne jouent plus un rôle de premier plan. On les subordonne aux pouvoirs publics qui sont les principales sources de financement. « *We now talk about library friends as providing the margin of excellence. No one doubts that this is a vital function, but there is also no doubts that it has become a marginal one in relation to public provision.* » (Bennett 1980, 25)

Les groupes d'amis apportent une nouvelle chance au développement des bibliothèques publiques, car ils présentent des solutions mieux adaptées et plus proches de la réalité des bibliothèques et de la population. Les responsables des bibliothèques n'ont pas suffisamment de temps pour s'occuper pleinement de la promotion de leur bibliothèque, les groupes d'amis peuvent le faire pour eux. Les groupes d'amis établissent des ponts entre le secteur public et le secteur privé.

Au Canada, il y a présentement de sérieuses barrières à la formation de

groupes d'amis. Au Québec, par exemple, l'une des principales réticences vient des employés des bibliothèques qui craignent la perte possible de leur emploi suite à l'implication de bénévoles dans les bibliothèques.

L'organisation et le fonctionnement des groupes d'amis des bibliothèques aux États-Unis et au Canada

Au Canada comme aux États-Unis, les groupes d'amis sont dirigés par un conseil d'administration composé d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire et d'un trésorier.

Les groupes d'amis sont constitués de gens de tout âge. Différentes raisons motivent l'adhésion à un groupe d'amis ; alors que certaines personnes considèrent important de soutenir la cause des bibliothèques, d'autres y voient une occasion de rencontrer des gens ; certaines veulent acquérir de nouvelles habiletés par le travail bénévole, plusieurs y trouvent des occasions d'affaires et de contacts sociaux.

Dolnick (1996) énumère les dix commandements qui feront le succès d'un groupe d'amis ; elle les tire de l'expérience de cent groupes d'amis aux États-Unis :

- 1) Le directeur de bibliothèque doit vouloir un groupe d'amis ;
- 2) Le personnel de la bibliothèque doit être prêt à travailler avec le groupe d'amis ;
- 3) Toutes les personnes impliquées doivent consacrer suffisamment de temps pour la réalisation de leurs mandats ;
- 4) Un nombre minimal de personnes doit s'y engager ;
- 5) Les conseils municipaux ou les instances décisionnelles des bibliothèques doivent connaître l'existence des groupes d'amis et y croire ;
- 6) Une bonne communication doit exister entre tous les groupes impliqués dans le fonctionnement de la bibliothèque ; les amis ne doivent pas subir de politique d'exclusion ;
- 7) Les groupes d'amis ne doivent pas faire de règlements ;

- 8) Le directeur de bibliothèque informe le groupe d'amis des rôles qu'il a à jouer: social, financier, éducationnel;
- 9) Les administrateurs et les groupes d'amis doivent avoir des fonctions distinctes;
- 10) Un programme pour les bénévoles contenant une description de tâches, les buts, les qualifications, le temps requis pour un mandat et la durée de l'emploi doit être établi.

Lorsque l'on décide de former un groupe d'amis, on crée généralement un comité de direction. Ce comité travaille en consultation avec la personne clé de la bibliothèque et le conseil d'administration ou le conseil municipal. Toute la planification découlera de la formulation de la mission adoptée par ce comité. Les « Amis » peuvent s'incorporer s'ils établissent préalablement la constitution de l'association et les règlements incluant le nom de l'organisation, les buts, la liste des membres, les catégories de cotisations. La constitution et les règlements doivent prévoir la tenue de rencontres et d'activités intégrant les procédures d'amendements et une clause stipulant que, sur dissolution du groupe, les fonds doivent retourner à la bibliothèque.

Un groupe d'amis se constitue généralement en une société à but non lucratif. Ce statut lui confère certains avantages, entre autres, les exemptions de taxes, les envois postaux massifs à un taux de 3^e classe et surtout, la déduction d'impôt applicable aux dons financiers. Les groupes d'amis doivent également s'assurer que les décisions concernant les dépenses soient prises sous la responsabilité d'un comité des finances ou d'un trésorier. De grandes organisations doivent nommer un directeur qui se partagera la responsabilité avec le président. Quelques groupes d'amis ont un conseil exécutif ou consultatif composé de 10 à 25 membres. L'établissement de politiques de renouvellement de mandat ou de lignes directrices facilite les remplacements au conseil d'une année à l'autre.

Le recrutement d'un avocat peut s'avérer nécessaire. Une personne ayant de l'expérience en publicité et des

contacts avec les médias peut également être utile. Le choix des membres au conseil d'administration est d'une importance majeure.

La formation de sous-comités facilite le développement de groupe d'amis; ceux-ci peuvent prendre en charge certains aspects de l'organisation: vente de livres, recrutement des membres et des bénévoles ou production de publications. D'autres comités temporaires peuvent se créer pour des besoins ponctuels.

Les groupes d'amis existent pour aider la bibliothèque: ils appliquent les règles et mettent en pratique les lignes directrices du conseil d'administration ou du conseil municipal et du directeur de la bibliothèque. Ils agissent à titre d'agent de relations publiques afin d'augmenter le nombre de services offerts par la bibliothèque et de diffuser de l'information, travail ne pouvant régulièrement être fait par le personnel qui manque de temps.

Pour faciliter la coopération, les groupes d'amis doivent avoir un agent de liaison aux réunions du conseil d'administration municipale.

Le directeur de la bibliothèque est responsable de la transmission de l'information concernant les activités des groupes d'amis à ses employés ainsi que du recrutement du personnel volontaire pour la réalisation des activités.

Il est souvent jugé nécessaire d'embaucher un employé rémunéré lorsque les groupes d'amis arrivent à maturité et continuent à se développer. Cette personne peut jouer un rôle de secrétaire exécutif ou de directeur exécutif. Elle peut s'occuper, entre autres, du dossier financier et de la correspondance pour le groupe. Elle assure la continuité et contribue à la planification d'événements spéciaux. La bibliothèque leur fournit souvent le local, l'équipement et les fournitures de bureau.

Certains groupes d'amis ont également une fondation. Une fondation génère une source de financement distincte, non soumise aux règlements et aux restrictions qui s'appliquent à toute institution gouvernementale. La fondation peut établir ses propres règles, acheter de

l'équipement ou fournir des services à la bibliothèque sans aucune approbation du conseil municipal ou d'une autorité politique. Les groupes d'amis de la bibliothèque et la fondation sont deux entités différentes. On peut parler d'une fondation lorsque les sommes d'argent sont importantes. Ces fonds peuvent être investis: le fonds fiduciaire de l'Association des amis de la Bibliothèque d'Ottawa et la Fondation des Amis de la Bibliothèque publique de Lac-Mégantic en sont des exemples.

La plupart des groupes d'amis demandent à leurs membres de verser une cotisation. Il existe différentes catégories de membres: membre individuel, membre à vie, famille, aîné, jeune (moins de 18 ans), entreprise, donateur, étudiant, membre de soutien, professionnel, commanditaire, etc.

Les cotisations sont peu élevées afin de permettre au plus grand nombre de devenir membre. La cotisation demandée à un membre est de 5\$ à 25\$.

Certains avantages sont parfois concédés aux membres. Par exemple: invitation à des événements spéciaux tels que la pré-vente de livres en solde, escomptes dans certains magasins accrédités, droit de vote à l'assemblée annuelle, réduction sur certains services tarifés de la bibliothèque, abonnement au bulletin des amis et à celui de la bibliothèque, déduction d'impôt, prix spéciaux au magasin des amis, etc.

Structure de regroupement et associations de groupes d'amis aux États-Unis et au Canada

Aux États-Unis

Aux États-Unis, à la fin des années 1970, on note un accroissement des groupes d'amis. Ce phénomène est attribuable essentiellement à la diminution des fonds publics accordés aux bibliothèques. Selon Skory (1989), cela est également vrai au Canada depuis la fin des années 1980.

De cette prolifération des groupes d'amis est né le besoin de regroupement. En 1978, le bulletin trimestriel *Friends of Libraries National Notebook* fut le prélude

à la création, en 1979, d'une association nationale de groupes d'amis, la Friends of Libraries USA (FOLUSA). Cette association fut créée grâce au soutien de l'American Library Association (ALA).

Aujourd'hui, on compte trois niveaux de regroupement : local, pour chaque état et national. Un groupe d'amis peut être membre de ces trois niveaux de regroupement. Les groupes d'amis locaux sont soutenus par leur association d'État, (par exemple, la Friends of Illinois Libraries) et par leur association nationale la Friends of Libraries USA (FOLUSA). L'association d'État développe et parraine des programmes, offre des ateliers, accorde des subventions et appuie les lois locales, étatiques et fédérales avantageuses pour les bibliothèques.

L'organisme national FOLUSA compte aujourd'hui plus de 2 800 groupes d'amis totalisant plus d'un million d'individus provenant de divers pays, dont le Canada. Cette association cherche à développer et à soutenir les groupes d'amis locaux ainsi que les groupes d'amis de l'État. Elle encourage le travail des groupes d'amis en publiant une documentation pratique et utile, en produisant des vidéos et en offrant un service de communication en ligne par le State Friends Network, bureau central pour la diffusion d'information. Son bulletin *Friends of Libraries USA News Update* fournit des nouvelles nationales concernant les amis de la bibliothèque. Elle publie également des *Fact sheets* : une information de base sur une multitude de sujets (disponible sur Internet). Elle produit également des vidéos sur la façon d'implanter un groupe d'amis et comment planifier des activités avec succès, etc. Elle organise des ateliers annuels et met en branle différents programmes et événements.

Au Canada

La Friends of Canadian Libraries (FOCAL¹) existe depuis plus d'un an et elle réunit des groupes d'amis canadiens. Cette association a pris naissance dans le cadre de la Canadian Library Association Convention tenue à Ottawa en juin 1997. Lors de ce congrès, une journée sous le thème « Les amis des bibliothèques » fut animée par la Ottawa Public Library Board et la Nepean Public Library Board.

Tous les groupes d'amis des bibliothèques à travers le Canada furent invités. Lors de cette journée, une centaine de participants décidèrent de former une organisation nationale de groupes d'amis. Actuellement, l'Association (FOCAL) privilégie une action nationale plutôt que provinciale ; la structure de l'association sera certainement repensée dans l'avenir.

C'est lors du congrès de la Canadian Library Association tenu à Victoria le 20 juin 1998 que sera ratifiée la constitution et que sera formé le comité exécutif de la Friends of Canadian Libraries (FOCAL). FOCAL assurera, au niveau national, un soutien aux bibliothèques canadiennes. En 1998, elle comptait tout près de 60 membres et identifiait 101 groupes d'amis à travers le Canada. Cette association veut tout d'abord constituer un réseau et établir le maillage de toutes les bibliothèques. Elle veut offrir de la formation sur la manière de mener une collecte de fonds et une campagne de promotion. Pour l'avenir, elle tentera de stimuler une saine compétition entre les groupes d'amis. Cette jeune association s'inspire fortement de la FOLUSA quant à son organisation et à sa philosophie.

Avant 1997, il n'existait aucun réseau de groupes d'amis défini comme tel au Canada. L'Association des amis de la Bibliothèque publique d'Ottawa, créée en 1981, est le premier groupe du genre dans le milieu des bibliothèques publiques de l'Ontario ; elle servira de modèle à beaucoup de nouveaux groupes qui se créent partout au Canada.

Certaines associations telles que la Canadian Library Association, la Canadian Trustees Association, l'Ontario Library Association et la Canadian Association of Public Libraries font la promotion de l'excellence des services dans les bibliothèques et assurent certaines activités en relation avec les groupes d'amis. Ainsi, elles tiennent, dans le cadre de leurs congrès annuels, des ateliers sur les groupes d'amis, parrainent des événements pour en faire la promotion, agissent à titre d'éditeurs, pour la publication de certains documents, etc.

En 1989, la publication *A Canadian Friends of Libraries Directory* de Peter Greig était une tentative indépendante

pour constituer un répertoire de groupes d'amis canadiens ; on y dénombrait plus de 60 groupes d'amis de tous les types de bibliothèques. En 1993, la Saskatoon Public Library publiait également un répertoire des groupes d'amis canadiens *Directory of Canadian Friends of the Library Groups* ; ce répertoire comptait 37 groupes d'amis canadiens de tous les secteurs.

Au Québec, il existe un nombre restreint de groupes d'amis. Nous obtenons de l'information sur eux de bouche à oreille et chaque groupe d'amis travaille en vase clos. Avec la venue d'Internet, la consultation des pages Web des bibliothèques publiques nous fait découvrir leur existence. Cette information nous permet de renforcer, auprès des autres bibliothèques, l'idée que ce type d'association a sa raison d'être. Ainsi avec Internet, nous pensons qu'un **premier lien virtuel** pourrait être établi entre les bibliothèques publiques au Québec.

Trois options s'offrent aux bibliothèques ou aux groupes d'amis : la première option est de devenir membre de FOCAL, la deuxième est de s'inscrire à la FOLUSA et la troisième est de devenir tout simplement membre des deux associations.

Devenir membre de la FOCAL offre plusieurs avantages : bénéficier de l'établissement d'un réseau d'amis et de groupes d'amis à travers le Canada, partager des idées sur la collecte de fonds, recevoir de la formation ainsi que de la documentation sur les programmes de soutien aux bibliothèques, sur les campagnes de relations publiques et participer à l'amélioration des services dans les bibliothèques canadiennes, etc. L'association publie un bulletin qui s'intitule *Focal Point*, ce bulletin diffuse de l'information provenant de l'association et des groupes d'amis qui en font partie. La cotisation pour être membre est de 25 \$CA. Tous les types de bibliothèques sont invitées à devenir membre ainsi que les fondations de bibliothèques, les corporations privées et les membres individuels.

1. Voir Friends of Canadian Libraries, c/-Val Marshall, 702 Harwood Ave. South, Ajax, Ont. L1S 3Y9. e-mail : ymtravel@baxter.net

Devenir membre de la FOLUSA offre aussi plusieurs avantages : l'abonnement au bulletin, le publipostage, l'accès à un réseau de groupes d'amis et la possibilité d'être admissible à un prix décerné aux groupes « exceptionnels ». La cotisation pour 1997 était de 35\$US. En 1988, FOLUSA comptait 24 membres canadiens et 35 en 1997.

Statut des amis, des autres groupes d'appui et des bénévoles

Les groupes d'amis se constituent en société à but non lucratif, ce qui leur confère un statut légal. Les amis offrent leurs services et leur soutien à la bibliothèque, et ce, sans frais, ce sont des bénévoles.

Leur statut ne leur accorde pas le droit d'émettre des politiques concernant la bibliothèque. C'est avec le directeur de l'institution qu'ils décident du rôle qu'ils auront à jouer. Les groupes d'amis ne peuvent qu'influencer les autorités concernées.

Selon Wedel (1980), nous retrouvons trois types de bénévoles dans ce genre d'organisation : ceux qui participent à l'élaboration de politiques, c'est-à-dire les membres du conseil d'administration ou des comités ; ceux qui dirigent un groupe de bénévoles pour l'exécution de tâches particulières : ils agissent à titre de responsables de groupe ; ceux qui exécutent des tâches reliées aux différentes fonctions de la bibliothèque ou ceux qui sont affectés à la bonne marche d'activités ou d'événements organisés par le groupe d'amis ou par la bibliothèque.

Le statut des bénévoles est différent selon le type d'organisation. Prenons comme exemple les Centres régionaux de services aux bibliothèques publiques au Québec (CRSBP). Certaines bibliothèques publiques ne desservant que 300 à 6 000 habitants peuvent être gérées entièrement par des bénévoles et par un comité de bibliothèque. Ce comité comprend l'équipe de personnes qui assure le fonctionnement quotidien de la bibliothèque affiliée (habituellement des bénévoles) et les responsables de bibliothèques. Chaque responsable de la bibliothèque est nommé par le conseil municipal à la suite d'une résolution. Leur fonction est

officielle et la municipalité leur reconnaît le pouvoir de gérer les fonds et de décider des politiques, etc. En général, les membres du comité de bibliothèque se forment selon deux modèles : un comité sans statut légal, modèle le plus fréquent, ou un comité incorporé.

Le fonctionnement des Centres régionaux de services aux bibliothèques publiques (CRSBP) ressemble, à certains égards, à celui des bibliothèques publiques aux États-Unis. Les bénévoles de la bibliothèque effectuent des tâches qui sont habituellement faites par le personnel régulier et rémunéré.

La gestion des groupes d'amis

Les groupes d'amis doivent adopter un modèle de gestion qui leur permet d'organiser, de planifier et d'évaluer leurs façons de faire, assurant ainsi une continuité dans leurs opérations et leur propre survie.

Dolnick (1996) propose une gestion par objectifs et en définit les principales étapes : faire une première évaluation ; établir les buts et les objectifs ; s'organiser pour agir ; établir des plans de rechange ; établir des mesures de contrôle ; exécuter le plan d'action et faire une évaluation finale.

Une première évaluation

Chaque groupe d'amis doit faire son évaluation au début et à la fin de chaque terme. Avant de se fixer des objectifs, il doit être en mesure de répondre à certaines questions. Quelles sont nos réalisations actuelles ? Dans quelle direction le groupe veut-il aller ? Qu'est-ce qui est important ? Quelles sont nos disponibilités en ressources (bénévoles, argent, matériel, temps) ? Que veulent nos membres ? Quels besoins doit-on combler ? Qu'est-ce que l'on peut faire ?

Les groupes d'amis doivent rester fidèles à leurs buts et à la raison de leur existence. La principale tâche d'un groupe d'amis est de soutenir la bibliothèque et de l'aider à fournir de bons services à la communauté.

Buts et objectifs

Le groupe d'amis doit formuler les buts et les directives opérationnelles de l'association : promouvoir la bibliothèque dans la communauté ; parrainer les activités et les événements de la communauté ; fournir des articles spéciaux à la bibliothèque ; encourager les dons ; promouvoir les activités des bénévoles ; faire des collectes de fonds ; informer la communauté des programmes, des activités, des ressources et des besoins.

Ces buts doivent être traduits en objectifs spécifiques. Ces objectifs serviront de lignes conductrices pour la prise de décisions, l'établissement des politiques et des priorités.

S'organiser pour agir

Cinq ressources s'offrent au groupe d'amis pour lui permettre la réalisation de ses objectifs : les bénévoles, l'argent, le matériel, le temps et le mandat du groupe. Il est important de faire une bonne analyse de ces cinq éléments en fonction des objectifs de départ pour établir le plan d'action.

Mesures de contrôle

Des mesures de contrôle doivent être établies afin d'apporter les corrections nécessaires au bon moment. Des indicateurs doivent être définis relativement au budget et aux échéances et ils doivent faire l'objet d'un rapport. D'autres indicateurs peuvent mesurer la performance du personnel, évaluer le style de gestion et le degré de satisfaction des usagers.

Exécution du plan

Ces indicateurs permettront au gestionnaire de prendre du recul, car il lui faudra motiver les bénévoles pour que les tâches soient exécutées efficacement. Il faut beaucoup de leadership de la part du gestionnaire. La motivation, l'engagement, le dévouement et le plaisir font toute la différence.

Évaluation finale

L'évaluation finale est la dernière étape de la gestion par objectifs. Il est important de mesurer les résultats. L'éva-

luation comporte trois parties : Les objectifs ont-ils été atteints ? Quel est leur impact sur la bibliothèque et la communauté ? Quelle évaluation interne fait-on des ressources et de la façon de les utiliser ainsi que des politiques.

Cette étape finale permet de situer l'action par rapport aux besoins de la bibliothèque et de la communauté. De nouveaux buts et objectifs peuvent être fixés annuellement.

Services offerts par les groupes d'amis aux États-Unis et au Canada

Le principal but des groupes d'amis de la bibliothèque est d'être au service de la bibliothèque et de la communauté. Il existe plusieurs types de bibliothèques (publiques, universitaires, scolaires, de musées, spécialisées, etc.) qui desservent des communautés ayant des besoins différents. Chaque groupe d'amis est unique de même que la communauté qu'il dessert ; les objectifs poursuivis doivent tenir compte de ses particularités. On retrouve trois types de services offerts par les groupes d'amis aux États-Unis et au Canada : les services à la communauté, les services à la bibliothèque, les collectes de fonds.

Il existe une différence majeure entre les groupes d'amis aux États-Unis et au Canada concernant les services à la bibliothèque. Aux États-Unis, les bénévoles exécutent des tâches qui sont habituellement rémunérées et faites par le personnel régulier de la bibliothèque alors qu'au Canada cela engendre des difficultés de relations de travail. Skory (1989) mentionne qu'au Canada, les groupes d'amis ne doivent qu'*enrichir* les services de la bibliothèque.

Library volunteers in the United States often perform duties that are paid for in Canada. Circulation duties, processing of materials, indexing and data entry are just a few of the procedures carried out by volunteers in U.S. This approach will not work in a unionized setting, and is not recommended for a Friends group in Canada. Friends should never be given jobs carried out by paid staff. (Skory 1989, 320)

Le service à la communauté offre une multitude d'activités répondant aux besoins. Des exemples : un service de bénévoles pour les aveugles, un service de prêt à domicile pour les personnes handicapées, l'heure du conte par téléphone, de l'animation à différents événements, des conférences, etc. La seule limite aux services à la communauté est la créativité.

Les services à la bibliothèque, tant aux États-Unis qu'au Canada, peuvent être rendus de différentes façons. Cela peut être des programmes pour des groupes spéciaux : enfants, personnes âgées, mères de famille, etc. ; des journées consacrées aux auteurs de la région ; l'incitation à la lecture ; la participation à des événements de la bibliothèque ; la formation de clubs de lecture ; des campagnes de recrutement, etc. Les amis agissent également à titre de groupes de pression. Ils exercent leur influence sur les autorités locales et gouvernementales ; ils tentent d'obtenir de meilleurs services, des fonds supplémentaires pour le développement de collections spéciales ; ils font pression pour éviter la fermeture ou promouvoir la construction de bibliothèques et pour le maintien des budgets ; ils défendent le droit à lecture gratuite. Les groupes d'amis apportent un soutien inestimable aux bibliothèques publiques, surtout dans le contexte actuel où les restrictions budgétaires viennent ralentir le fonctionnement de celles-ci. « *In a time of budget pressures and funding cuts, the power of an active Friends group is becoming indispensable.* » (Dolnick 1996, [4])

Tous les moyens sont utilisés pour réussir la **collecte de fonds** : promotion, campagnes de recrutement de membres, soldes de livres, bazars, événements spéciaux, fonds commémoratifs, ventes aux enchères, dons, legs, commandites, librairie des amis, etc. Le solde de livres reste l'activité la plus pratiquée par les bibliothèques publiques pour amasser des fonds.

Les fonds recueillis viennent accroître les services existants de la bibliothèque, ils ne remplacent pas l'enveloppe budgétaire, mais ils servent à l'acquisition de matériel et d'équipements non couverts par le budget courant de la bibliothèque.

Les bibliothèques publiques utilisent cet argent pour l'achat de micro-ordinateurs, de logiciels, de cédéroms, pour l'acquisition d'équipements audiovisuels, de livres, de meubles spéciaux, pour soutenir les activités d'animation de la bibliothèque ou pour faire la promotion de la lecture.

Conclusion

Depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle, les bibliothèques publiques ont connu une croissance et un développement considérables en Amérique du Nord. En marge de ce courant, le Québec a pris un retard énorme et le réseau québécois des bibliothèques publiques reste endémique par rapport à la situation canadienne et nord-américaine. « *Alors que dès 1880, aux États-Unis et en Ontario, les bibliothèques publiques se multiplient et se développent, au Québec, il faudra attendre 1980, soit cent ans plus tard, pour que le ministère des Affaires culturelles, par le plan du ministre Vaugeois, initie le développement de ses bibliothèques publiques.* » (Lefebvre-Roux 1993, 213)

Nous avons vu qu'avant d'être réalité, la bibliothèque publique apparaît d'abord comme une vue de l'esprit. Une, deux, trois personnes se regroupent autour de cette idée et organisent leurs actions pour sa réalisation.

Plusieurs Québécois ont eu cette idée de bibliothèque, mais des circonstances les ont empêchés de s'associer et de créer ce que l'on nomme, aujourd'hui, un groupe d'amis. Pour toutes sortes de raisons (obéissance au clergé, objections idéologiques, contretemps, chauvinisme) qui nous ont amené à refuser les subventions de Andrew Carnegie, le tissu social québécois n'a jamais permis la création et la croissance de groupes d'amis de la bibliothèque.

Une étude sociologique plus poussée permettrait sûrement de mieux comprendre ce qui structurellement ou culturellement empêche la création de tels groupes dans la communauté québécoise. Il reste cependant que la création de groupes d'amis est une étape intermédiaire essentielle entre l'idée de bibliothèque et sa réalisation. L'absence de groupes d'amis serait un chaînon man-

quant expliquant une partie du retard historique qu'a pris le Québec en matière de bibliothèque publique.

Encore aujourd'hui, plutôt que d'encourager et de promouvoir la création de groupes, les milieux professionnels y voient une menace pour leur emploi ou pour leur pouvoir. Encore aujourd'hui, la création de groupes d'amis entraîne des polémiques dans la communauté et ces «chicanes», bloquent une fois de plus, le processus de construction d'un réseau qui assurerait le développement durable des bibliothèques publiques.

Il est donc essentiel, dans le contexte actuel, de donner à l'idée de bibliothèque sa «permanence» si l'on veut profiter du partenariat entre le secteur public et privé, des nouvelles technologies et faire face aux coupures budgétaires. En ce sens, la création et le développement de groupes d'amis est un préalable essentiel et une assurance-vie pour la bibliothèque publique, tant au Québec qu'au Canada et en Amérique du Nord. Malheureusement, le Québec semble toujours être en retard,

si on le compare à ses voisins, et il risque encore une fois de manquer le virage.

La création de groupes d'amis est une solution d'avenir pour ceux qui participent au développement des bibliothèques.

Sources consultées

Beckman, Margaret, Stephen Langmead and John Black. 1984. *The best gift: a record of the Carnegie Libraries in Ontario*. Toronto: Dundurn Press. 192 p.

Bennett, Scott. 1980. Library Friends: a theoretical history. In *Organizing the library's support: donors, volunteers, friends*. Ed. D.W. Krummel. Urbana-Champaign, Illinois: University of Illinois, Graduate School of Library Science, 119 p.

Dolnick, Sandy. 1987. Friends of Libraries. *Library Association Record*, 89 (3): 139-141.

_____. 1987. Volunteers and Friends. In *Fundraising for non profit institutions*. Greenwich, Connecticut: JAI Press, p. 91-112.

_____. ed. 1996. *Friends of Libraries: sourcebook*, 3rd ed. Chicago: American Library Association. xiii-313 p.

Ferland, Benoît. 1996. Les lois concernant les bibliothèques publiques au Québec et en Ontario: une étude comparative. *Défi* 11 (2): 10-21.

Kirkmorris, Beverley. 1993. *Directory of Canadian Friends of the Library Groups 1992/1993*. Saskatoon: Saskatoon Public Library. 13 p.

Lassonde, Jean-René. 1987. *La Bibliothèque Saint-Sulpice, 1910-1931*. 2^e éd. Montréal: Ministère des Affaires culturelles, Bibliothèque nationale du Québec. 401 p.

Lefebvre-Roux, Maud. 1993. Les bibliothèques publiques du Québec: pourquoi pas la fierté de nos élus? *Documentation et bibliothèques* 39 (4): 213-214.

Moodey, Edgar C. 1977. *The Fraser-Hickson Library: an informal history*. London: Clive Bingley. vii-224 p.

Séguin, François. 1995. Les bibliothèques québécoises: radioscopie d'un retard. *Défi* 10 (2): 8-12.

Skory, Violet. 1989. Friends of the library. *Canadian Library Journal*. (October): 317-321.

Wedel, Cynthia. 1980. The management of volunteers. In *Organizing the library's support: donors, volunteers, friends*. Ed. D.W. Krummel. Urbana-Champaign, Illinois: University of Illinois, Graduate School of Library Science, 119 p.

Le mélange parfait...

pour satisfaire vos goûts en gestion intégrée de l'information.

Prenez une agence d'abonnement de qualité supérieure avec plus de 260,000 titres dans son catalogue.

Ajoutez: 31 bureaux dans 21 pays sur tous les continents et une généreuse portion de service à la clientèle hors pair.

Mélangez avec: une abondance de bases de données de référence disponibles aussi bien en ligne que sur CD-ROM dotées d'outils de recherche détaillés et conviviaux.

Complétez par: un service exhaustif et rapide de livraison de documents à prix compétitif.

Le résultat: une gestion intégrée et complète de l'information.

*Toute l'information dont vous avez besoin
d'une compagnie de confiance que vous connaissez bien.*

LES SERVICES D'ABONNEMENT
CANEBS
SUBSCRIPTION SERVICES LTD

EBSCO
INFORMATION SERVICES

6, boul. Desaulniers • Suite 308 • St-Lambert, Québec • J4P 1L3
Tel: (450) 672-5878 • 1 (800) 361-7322 • Fax: (450) 672-1232 • www.ebsco.com

